

Composition française

Numéro d'inventaire : 2024.0.198

Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 28/01/1914

Matériaux et technique(s) : papier vergé | encre noire

Description : Une copie double en papier vergé, pontuseaux verticaux et vergeures horizontales. Réglure à simple lignage avec deux marges bleues.

Mesures : hauteur : 30,5 cm ; largeur : 19,5 cm

Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de seize ans. L'auteur est alors scolarisé à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 1ère année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre bleue. La note obtenue est de 10 (probablement /20). Sujet : Définir aussi exactement que possible à l'raide d'exemples précis, les mots : dignité, fierté, orgueil, vanité.

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)
Vocabulaire, récitations

Lieu(x) de création : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 4 p. dont 3 p. manuscrites

Ecole Normale d'Institutrices
de la Seine

Fanny Noses

1^{re} année

Le 28 Janvier 1914

10 Des choses justes, mais c'en sont rarement
tous à faire avec force. Des exemples beau-
coup trop complexes.

Composition française

Definir aussi exactement que possible à l'aide d'exemples
précis, les mots :

dignité - fierte - orgueil - vanité.

On dit d'un homme qu'il a le sentiment
de sa dignité lorsqu'il a la conscience nette,
de sa valeur d'être libre et réfléchissant, et qu'il
a le souci de ne rien faire qui puisse diminuer
cette valeur.

Ce sentiment s'allie généralement à une
haute idée du nouveau moral de l'homme, à
une belle conception du devoir. Aussi ceux
qui le possèdent dans toute sa plénitude
sont-ils capables des plus grandes actions:
c'est lui qui soutient. Brûlante lorsqu'en
présence de Socrate le tyran, elle proclame la
supériorité de la loi morale sur les lois humaines,
et ne cède pas au malheur. C'est lui qui donne
à Socrate la force de ne pas détrousser sa conduite,
et lui défend de quitter sa prison lorsque Brûlante
lui propose la fuite. Le plus beau symbole
de la dignité est peut-être l'attitude du
roséau-pensant, qui meurt, connaissant l'âme.

ce n'est pas cela
dignité.

stage que l'univers a sur lui, et la nature
de cet avantage.

Ce qui distingue surtout la dignité de la
fierté, c'est que la dignité est un sentiment
essentiellement intime et profond, qui peut
ne jamais s'exprimer, et qui est peut-être
d'autant plus fort qu'il s'exprime moins.
Mais il peut devenir sensible à tous
lorsque la valeur morale de l'homme est
meilleure, lorsqu'en l'outrage ou qu'en la méprise,
il se transforme alors en fierté: par fierté,
Don Sieur commande à Rodrigue de venger
son honneur fâché; par fierté, Guillaume Bell
refuse de saluer le chapeau de Gessler. La
fierté peut devenir un sentiment extrêmement
violent, et s'identifier avec une véritable
passion, celle de l'honneur.

L'orgueil est le sentiment qui porte
l'homme à se faire une idée fausse et exagérée
de sa valeur personnelle: il diffère donc
de la fierté, qui ne suppose pas cette erreur.
Orgueilleuse désigne que tous reconnaissent
en lui cette valeur qu'il y croit découvert.
Il souffre presque toujours de la voir méconnue.
Lui-même s'efforce de ne jamais la diminuer,
et cherche à n'accomplir jamais que des
actions généreuses et grandes. Aussi l'orgueil
ne peut qu'existé dans des âmes mesquines
ou vulgaires. Et, quoi qu'il soit le grand
péché capital, source de toutes les révoltes
et de toutes les impuretés, il est aussi une
grande force.

Enfin la vanité est le défaut mesquin

et vulgaire des ceux qui se glorifient d'avantages purement extérieurs : tel se vantera d'avoir "les dents belles et la taille fort fine", tel éiera vanité de son magnifique équipage. Tel autre parlera de la sûreté de sa mémoire, et voudra qu'on admire la vivacité de son esprit.

L'orgueil et la vanité peuvent difficilement exister dans la même âme : ce n'est pas, en effet, du même "moi" que l'orgueilleux et le vaniteux s'éprennent : l'un a plus de noblesse et de véritable grandeur, l'autre plus de faux éclat, plus de petitesse.

L'orgueilleux se glorifie de qualités qu'il a réussi à acquérir par lui-même, d'avantages qu'il a vaillamment conquis. Le vaniteux s'attache surtout de l'importance à des dons naturels ou dûs au hasard. L'orgueil peut être un stimulant à l'effort et à l'action; la vanité avilit encore les âmes dans lesquelles elle se développe.

Dignité, fierté, orgueil, vanité sont donc des sentiments assez différents les uns des autres : un sentiment profond et durable de la valeur personnelle constitue la dignité; un sentiment plus vif et plus violent est la fierté. Dans l'orgueil et la vanité, ce sentiment de la valeur personnelle a été faussé : il est exagéré dans l'orgueil, râpissé dans la vanité.

7.

